

## Editorial n°72

Notre revue *Chantiers*, version papier, s'arrête avec ce numéro. Les enseignants qui y contribuent ont souhaité se tourner vers une formule numérique. Elle prendra la forme d'un site où nous accueillerons les échanges, les pratiques de classe, les informations, tout ce qui faisait notre revue depuis plus de 13 ans, et bien avant dans l'ancienne formule.

Le tournant de cette belle aventure qu'a été la création de *Chantiers*, au fil des 13 années et 72 numéros, m'appelle bien sûr à une petite rétrospective. L'école a traversé bien des tumultes durant toutes ces années. Les gouvernements plus ou moins favorables ou hostiles à la Pédagogie à laquelle nous croyons et que nous voulons mettre en œuvre, se sont succédés. Des tempêtes médiatiques, des événements dramatiques, des injonctions et pressions redoutables, une société déboussolée, une pandémie, ont déferlé dans nos classes et mis parfois bien à mal notre résistance et nos convictions. Chaque numéro de *Chantiers* a tenté de prendre en compte ces difficultés pour mieux réaffirmer nos valeurs, pour rebondir avec des pratiques réinterrogées, s'épauler, se donner courage, responsabilité, ténacité et créativité, et éprouver aussi le plaisir d'échanger nos joies et nos réussites.

Cette petite rétrospective ne cherche nullement à s'appesantir sur le passé mais plutôt à reconstituer ce qui nous a servi peut-être d'ancrage commun pour garder l'envie de défendre une école de qualité, et qui nous pousse aujourd'hui à continuer à relever le défi !

Pour ce faire, Je vous livre donc, dans les pages qui suivent, quelques extraits glanés dans les 71 numéros de *Chantiers*, non datés, mais qui me semblent intemporels.

*Claudine Braun*



## Petite retrospective

Claudine Braun

### 1. « Chantiers » !

L'école ne peut être que Chantiers, **Chantiers** avec des acteurs à différents niveaux qui apportent chacun une pierre à l'édifice.

**Chantiers** réfléchis, organisés, évalués à différents stades, mais laissant une place importante à l'expression personnelle, à l'imprévu, aux rythmes différents, aux essais plus ou moins réussis de la part des enfants, à la discussion et à la réorientation.

**Chantiers** de petits producteurs de textes et d'œuvres diverses, reconnus par le groupe et qui permettent de prendre de l'assurance et de grandir.

**Chantiers** des travailleurs enseignants qui réfléchissent ensemble et partagent les expériences pour un accompagnement des enfants de plus en plus performants.

**Chantiers** au service d'une égalité des chances.

**Chantiers** tournant le dos à un fonctionnement rigide qui tenterait de mouler les individus et qui pointerait celui qui n'arrive pas à la ligne médiane en temps et en heure.

*Nous voulons défendre ces chantiers, montrer que ça marche. Nous voulons écrire, partager les expériences, témoigner, informer. Nous pensons que nos écrits renforcent nos convictions, approfondissent notre argumentation et nous rendent plus forts.*

### 2. Défendre une école de qualité

L'école de qualité n'est pas celle qui se contente d'être en haut des courbes des évaluations nationales. L'école de qualité est celle qui croit à tous les enfants, celle qui cherche, qui invente, qui crée des situations toujours plus adaptées aux besoins des uns et des autres. L'école de qualité n'essaie pas de mettre tous les enfants dans un même moule mais elle permet aux différentes sensibilités de s'exprimer et de se développer. Elle ne permet pas simplement à chacun d'acquérir des compétences mais elle invite à l'échange des compétences et à la coopération.

L'école de qualité ne se contente pas d'apporter des savoirs. Elle éveille la curiosité, elle incite à essayer, à chercher, à construire. Elle permet de se tromper et de recommencer et enclenche un vrai rapport au savoir, clé de la réussite scolaire.

**Albert Jacquard : « Le rôle de l'école est d'intégrer un petit d'homme dans la communauté humaine, de transformer un individu en une personne. Répétons-le : éduquer c'est éduquer, c'est conduire un jeune hors de lui-même, le faire exister dans les échanges qu'il vit avec les autres »**

Dans un de ces petits livres, « C'est quoi l'intelligence » paru aux Editions du Petit point en 1999, il a décrit, pour eux, l'école de ses rêves.

*« Dans cette école, les professeurs ne connaissent pas l'âge des élèves. Non pas parce qu'on a voulu le leur cacher, mais parce que celui-ci n'a aucune importance.*

*Chaque enfant travaille à son rythme, à sa vitesse. Et on ne lui dit jamais qu'il est en avance ou en retard. Quand un élève a de la peine à suivre, il peut redoubler si c'est un avantage pour lui. Mais personne ne pensera qu'il s'agit d'un échec.*

*Dans cette école, l'enfant peut s'intéresser à toutes sortes de choses, très différentes les unes des autres : il a tout le temps, avant de devoir lui-même choisir une formation professionnelle. Pour l'instant, il peut continuer à « grandir dans sa tête » car on lui apprend non seulement des mathématiques ou de la grammaire, mais aussi la liberté, la curiosité, la justice, la camaraderie. Ces qualités ne s'enseignent pas avec des mots. On doit les ressentir en classe, et en voir des exemples.*

*J'aimerais bien aller dans cette école, dit l'enfant.*

*Sais-tu que tu n'es pas la seule ? J'ai parlé de mon idée à des professeurs. Et j'ai constaté que beaucoup d'entre eux aimeraient comme toi aller dans une telle classe. Alors qui sait ? Peut-être qu'un jour une telle école existera. Mais cela prendra du temps. Car pour y arriver, il faudra*

que la société attache moins d'importance à la compétition, au désir d'arriver avant l'autre, à la volonté d'être le plus fort. »



### 3. Travailler ensemble

A la rentrée, tout semble possible. Très vite au quotidien, c'est un peu moins simple. Les enjeux pour nos élèves sont cruciaux et de nouveaux défis se présentent à nous quotidiennement, que les exigences institutionnelles n'aident pas à affronter. Pour défendre nos valeurs, malgré les obstacles, avec des enfants « difficiles », des relations compliquées avec certains parents, des collègues qui ne partagent pas forcément nos points de vue, avec le stress des programmes et des évaluations, nous avons besoin de la même coopération que celle que nous voulons mettre en place avec les enfants. Malgré la fatigue et la pression, et peut-être pour mieux y résister, nous continuons donc à nous retrouver, à échanger, à communiquer.

Célestin Freinet ne s'y est pas trompé. Il a impulsé le travail coopératif entre enseignants. Très vite la nécessité de se rencontrer au niveau, régional ou national s'est imposée. Les Chantiers se sont multipliés et mobilisent encore bon nombre d'entre nous.

Freinet ne s'est pas contenté de travailler au mouvement coopératif dans son village et à la coopérative scolaire dans sa classe. Dès 1927, il a créé avec 250 autres instituteurs la Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.), pour pratiquer l'inter-coopération libre entre les différentes coopératives scolaires, et pour donner au travail coopératif d'enseignement et de recherche un outil

de production et de diffusion national et international. Sa "Première lettre circulaire" du 27 juillet 1927 organise un "échange journalier" et un "échange mensuel" entre les écoles travaillant avec l'imprimerie, et propose comme objectif de ces échanges l'édition d'un livre. Toujours en 1927, un contact avec Pathé permet aussi la production d'un film présentant les élèves de Bar-sur-Loup au travail, en même temps qu'est lancée La Gerbe, co-revue d'enfants. A l'issue du Congrès de Tours de la C.E.L., en 1927, sont créées aussi une Cinémathèque Coopérative et une revue destinée aux enseignants, L'Imprimerie à l'école, bulletin mensuel de la Coopérative d'Entraide "L'Imprimerie à l'école".

extrait de :

*Revue trimestrielle du Centre de Recherches et d'Echanges Universitaires techniques Freinet n°2*  
Mars 77 édité par la CEL à Cannes  
Michel Launay

### 4. Ecrire sur nos pratiques

**Ecrire** sur sa pratique reste difficile. !

**Ecrire**, c'est oser montrer, oser affirmer ses convictions et ses doutes.

**Ecrire**, c'est affronter l'autre qui va me lire, même si là nous connaissons un certain nombre de lecteurs grâce aux rencontres.

**Ecrire** demande de prendre des notes, de rassembler quelques documents et surtout de se décentrer, de se poser un peu, de prendre le temps !

Apprendre à écrire ces pratiques pour témoigner et les faire progresser, permet à chacun de nous de prendre sa place dans un mouvement qui refuse la fatalité et qui s'inscrit résolument contre l'abandon des plus faibles et la soumission. La mise en mots, l'expression par le texte écrit, de nos essais, de nos observations, de nos prises de position, des connaissances acquises à travers la pratique, de la défense des enfants, nous rendent forts. La précision des mots oblige à la finesse de l'observation et l'intensité de la réflexion. Utilisons cette force pour agir !

*Ecrire, c'est aussi le plaisir du partage, de la participation à une œuvre collective. Les écrits publiés permettent d'être reconnu, de créer des liens et de marquer son appartenance à une communauté d'idées. Est-ce tellement différents de ce que nous avons envie de faire vivre à nos élèves ?*

## 5. Fondamental

Cédric Forcadel : « Près de 20 ans que j'entends les ministres successifs de l'éducation nationale clamer sur tous les tons, sur tous les toits, et sur tous les plateaux télé, que l'école doit se recentrer sur les « fondamentaux », que l'école doit se borner à apprendre aux enfants à lire, écrire, compter.

Que vaut un être humain qui sort de l'école en sachant lire, écrire, compter, mais qui croit qu'une fille n'est pas l'égale d'un homme ?

Que vaut un être humain qui sort de l'école en sachant lire, écrire, compter, mais qui croit qu'un noir n'est pas l'égal d'un blanc, qu'un blanc n'est pas l'égal d'un noir ?

Que vaut un être humain qui sort de l'école en sachant lire, écrire, compter, mais qui ne distingue pas les faits des opinions, qui ne sait pas analyser une information, qui est persuadé que sa croyance doit s'appliquer tout le monde, y compris par la force ?

Que vaut un être humain qui sort de l'école en sachant lire, écrire, compter, mais qui assassine un enseignant « coupable » d'enseigner la liberté, de travailler le vivre-ensemble, coupable de défendre la laïcité ?

Et finalement, que vaudrait cette école qui aurait appris à ces individus à lire, écrire, compter, mais qui ne leur aurait pas appris à être des humains, qui ne leur aurait pas appris à dépasser leurs croyances, qui ne leur aurait pas appris l'empathie, la controverse, le dialogue ?

Que peut valoir cette école des « fondamentaux » qui ne leur aurait pas appris à faire société ?

Mais surtout que peut cette école des « fondamentaux » ? Comment peut-elle remplir sa mission qui est de former des citoyens, de « faire advenir l'humanité dans l'homme », de fabriquer du commun à partir du dissemblable ?

Tant que des ministres, par de démagogiques et populistes calculs, continueront à ne vouloir en école que le lieu du lire, écrire, compter, cette école sera impuissante !

Alors, pour combattre les fondamentalismes et leur haine, il faut sortir de l'école des fondamentaux pour bâtir l'école du fondamental.

Ce qui est fondamental, c'est la culture, sous toutes ses formes, en ce qu'elle nous apprend à voir le beau, à comprendre notre monde et en ce qu'elle nous aide à agir dessus.

Ce qui est fondamental, c'est le dialogue, c'est apprendre à s'exprimer, librement, et à entendre, pacifiquement, l'expression de celles et ceux qui nous sont autres.

Ce qui est fondamental, c'est l'apprentissage de la délibération, de la coopération, du partage, du commun, en actes.

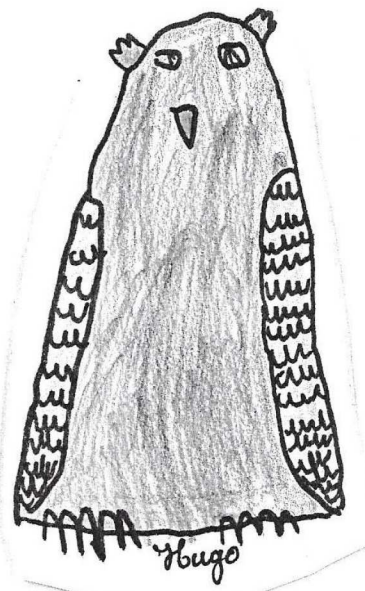
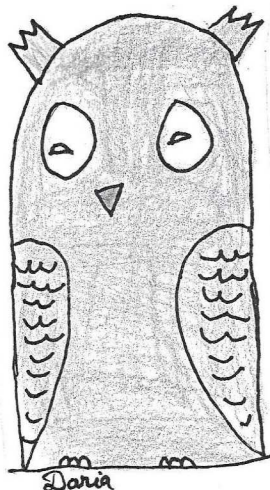
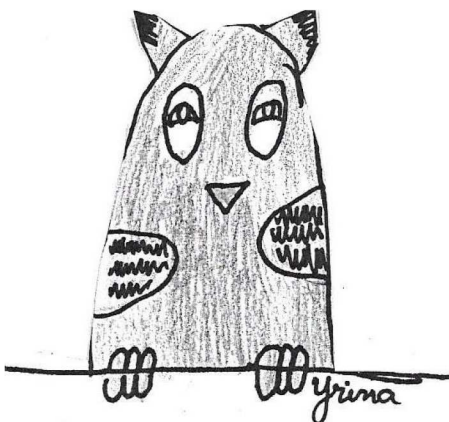
Ce qui est fondamental, c'est de s'appuyer sur les expériences comme celle des écoles Freinet de Mons-en-Barœul qui ont réussi à créer de la paix, de la joie, du partage de savoirs, des projets en commun dans des quartiers que l'on disait « perdus ».

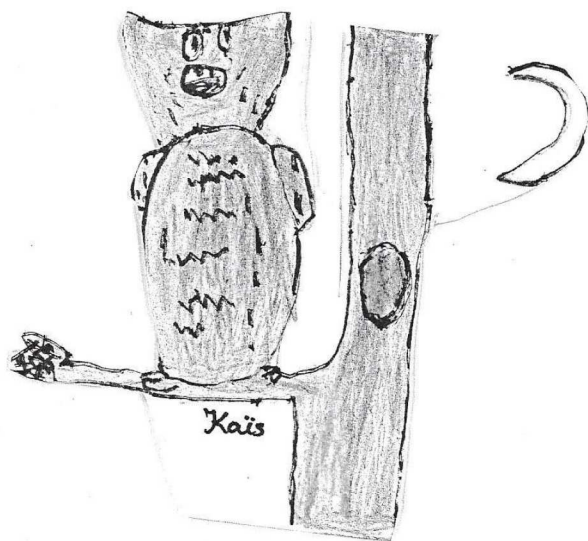
Le drame effroyable vécu par le professeur d'histoire de Conflans, ce drame qui frappe avec cruauté sa famille, qui frappe avec cruauté la communauté enseignante et toute la Nation, nous oblige !

Il nous oblige à comprendre comment une société civilisée peut produire la barbarie, comment une société démocratique peut générer la dictature de la terreur.

Mes collègues, mes amis, mes camarades, mes frères et sœurs d'humanité, je ne veux pas passer les 20 prochaines années dans ce monde où l'on a peur, dans ce monde où l'on se rejette, dans ce monde qui exclut, qui terrorise, qui déshumanise.

Le temps de la riposte arrive. Le temps où il va nous falloir reprendre en main notre avenir, où il va nous falloir construire une société qui unit, qui accueille, qui libère, une société du partage, une société du commun... Une société de la vie, tout simplement. »





## 6. Faire face à l'actualité

Nos rencontres révèlent combien le « Vivre ensemble » est mis à mal dans nos classes par le « mal être » de certains de nos élèves, lié à la pauvreté, au déficit culturel, aux difficultés sociales de certaines familles, sans doute aussi aux méfaits chimiques de notre environnement. Pourtant c'est dans la classe coopérative que beaucoup de ces enfants trouvent une place et font des expériences positives qui les mettent « debout » et nous pouvons en témoigner.

L'accueil et l'intégration de certains enfants dont le mal être et l'agitation compliquent souvent la vie de la classe, épuisent les enseignants. Les habitudes de travail et les certitudes sont ébranlées. Raison de plus pour prendre du recul, être à l'écoute, essayer de comprendre ce qui se joue, chercher ensemble, entre enseignants et avec les enfants, d'autres organisations de travail, d'autres relations, de nouvelles ouvertures culturelles, de tenir compte des différentes intelligences, pour que chaque enfant puisse engranger de la pensée, des réussites et de la confiance.

Bien qu'abasourdie par l'actualité et son lot de violences extrêmes, j'ai envie de croire que notre école peut toujours apporter sa pierre à l'édifice de la Paix, en s'appuyant sur les Droits des Enfants, à grandir et s'épanouir dans un environnement favorable...même ou surtout si leur vie est compliquée.

Les enfants qui obtiennent de très faibles résultats, ceux qui vivent mal l'école, qui essaient de se faire oublier et qui au contraire réagissent avec violence, sont bien identifiés. Des dossiers sont constitués. Ils rallongent les journées avec l'aide personnalisée, ou sont pris en charge parfois par des psychologues et orthophonistes. Ils refont, répètent... Certains profitent de cette relation privilégiée avec l'un ou l'autre adulte mais beaucoup restent en échec et en souffrance et découragent les bonnes volontés. Des comportements de plus en plus atypiques, voire violents, déstabilisent bon nombre d'enseignants.

- *Et si le recensement, les calculs, les mesures prenaient beaucoup trop de place ?*
- *Et si on n'était pas sur la bonne voie ?*
- *Et si la Pédagogie Freinet avait de vraies réponses ?*
- *Et si le travail sur l'estime de soi était fondamental ?*
- *Et si on pouvait enfin croire en l'Enfant, en sa capacité de faire, de réagir, de créer, de se prendre en charge ?*
- *Et si la France devait renouer avec la Pédagogie qui conduit à une qualité relationnelle entre adultes et enfants ?*
- *Et si les résultats scolaires étaient en corrélation avec le sentiment d'être respecté, d'avoir une vraie place, un vrai rôle à jouer, qui donnent le goût d'apprendre et de savoir ?*
- *Et si la coopération apportait les vraies solutions au climat de classe, au sentiment d'appartenance collective et de justice ?*
- *Et si l'écoute et le respect dépassaient le cadre de la classe pour intégrer les parents, si loin parfois des demandes institutionnelles ?*

« *Le penseur moderne, et encore moins le pédagogue – ne peuvent plus se réfugier dans une tour d'ivoire d'où tombent les oracles ; ils doivent vivre avec leur temps, penser et souffrir avec leurs congénères, sentir et comprendre les situations individuelles et sociales telles qu'elles sont, dans leur inextricable brutalité parfois, voir ce qui est, et, sur ces données effectives, construire une technique de vie.*

*C'est méconnaître totalement le fonds de la nature humaine que de négliger ainsi toutes les préoccupations qui, nobles ou non, n'en constituent pas moins la trame normale de nos dures existences. »*

*Freinet, L'éducation du travail, Paris, Delachaux et Niestlé, 1967*

Moi,  
si je pouvais redessiner le monde,  
j'en ferais une cité-puzzle,  
à bâtir de toutes pièces.  
Je regarderais chacun trouver enfin sa place  
rien qu'en portant les yeux autour de lui,  
rien qu'en se glissant, s'ajustant, s'apaisant.  
Des petits bouts de rien jusqu'à la dernière pièce  
déposée là pour animer le tout.

Bien sûr, on me hurlera  
qu'il n'est pas ainsi, le monde,  
que son globe est brisé, dispersé,  
qu'on ne pourra plus jamais le recoller,  
qu'on doit s'en moquer,  
au lieu de le rapiécer.

Pas moi.

Moi, si je pouvais  
redessiner le monde,  
je vous le ferais incassable.  
Allez, vous pouvez cogner !

*Daniel Picouly*

### **Et si on redécouvrait le monde ?**

*Editions Rue du Monde – 2013*

## 7. Prendre le temps

Il faut DU TEMPS pour découvrir, construire, apprendre, penser !

Pourtant, cette temporalité longue ne semble plus à l'ordre du jour. Tant de choses sont instantanées ! « Le temps c'est de l'argent », cela semble tellement vrai aujourd'hui qu'on ne mise que sur la rapidité et la précocité. Il faut former les gens de plus en plus vite. L'école n'échappe pas à cela. Et quand l'enfant a-t-il le temps de penser ?

Le débat, l'expression, la création, l'observation, le tâtonnement, permettent de se forger une identité, de réfléchir, de se positionner et de trouver ses marques dans les multiples images, discours et informations qui nous arrivent. L'école doit continuer à apprendre à réfléchir, l'école doit continuer à apprendre à penser !

Prenons du temps, sans angoisse, pour écouter les enfants, pour accueillir l'inattendu et vivre des moments 'fébriles » où la classe devient ruche et chacun est entraîné à travailler et produire, parfois bien au-delà de ce qui semblait possible !

Ce sont en effet ces moments-là qui vont nous convaincre que tout ne peut pas être orchestré d'avance, même si « Il n'y a pas de liberté sans contrainte ! »

## 8. Et le climat ?

### **Les métiers du futur**

(Choisissez le bon)

Compteur de gouttes d'eau.  
Gardien d'icebergs.  
Blanchisseurs de nuages.  
Eleveurs d'ombres.

Pêcheur d'arêtes.  
Cacheurs d'instant.  
Passeur de temps.  
Réparateur de vélo volant.  
Souffleur de neige.  
Chercheur d'air pur.  
Semeur d'oasis.  
Berger d'oiseaux.

Peut-être rêveur  
d'autres mondes.  
Ou bien, qui sait ?  
Sauveur de planète.

Et si c'était toi ?

Carl Norac

### **Je rêve le monde, assis sur un vieux crocodile.**

*50 poèmes d'aujourd'hui pour repenser demain.*

« Si vous avez l'impression que vous êtes trop petit pour pouvoir changer quelque chose, essayez donc de dormir avec un moustique. Vous verrez lequel des deux empêche l'autre de dormir ! »

Dalaï Lama

« Je ne peux pas être seul à faire changer les choses. C'est ainsi qu'est né le mouvement Colibris, pour que chacun puisse faire sa part. Si on ne fait que déplorer, rien ne changera. »

Pierre Rabhi

**A suivre sur le site  
(encore en construction) :**  
**<https://icem68.fr/wp/>**